625260

高等学校教材

大学法语课本

第四册

（第二学年下学期用）

杨维仪　陈燕芳　编

中南工业大学
图书馆藏

外语教学与研究出版社

7

高等学校教材

大学法语课本

第四册

（第二学年下学期用）

杨维仪　陈燕芳编

外语教学与研究出版社

大学法语课本

DAXUE FAYU KEBEN

第四册

杨维仪等编

外语教学与研究出版社出版
（北京市西三环北路19号）
外文印刷厂排版
北京怀柔平义分印刷厂印刷
新华书店北京发行所发行
开本850×1168 1/32 10 印张 225千字
1987年6月第1版 1987年6月北京第一次印刷
印数1—4,000册

ISBN7—5600—0071—1/G·72
书号：7215·133 定价：1.50元

TABLE DES MATIERES

Leçon	Titre du texte et de la lecture	Façon de parler	Page
17	Un chômeur Auto-stop	Demander si un fait est vrai	4
18	La mère Denis et la machine à laver VEDETTE Les soldes	Comparaison	23
19	La maison de l'an 2000 Ordinateurs et administration Télématique	Concession	39
20	La bonne nouvelle Le jugement	Proposer à quelqu'un de faire quelque chose	55
21	L'écrivain et la politique Percer à tout prix	Désapprobation	72
22	Comment prendre le pouvoir Dialogue entre deux journalistes à la veille de l'exécution, ou de la grâce	Approbation	88

23	La mort d'un petit camarade On enverra les gamins au collège.	Remerciement	106
24	Conversation où les interlocutrices ne se comprennent pas Des gens charmants et durs	Demander un avis	123
25	Soyez bons pour les clients! Une auberge au bord de la route	Négation	142
26	Le café, fait social, bon ou mauvais? Un soir d'été	Interrogation	159
27	Le péché de solitude La grève de la télévision	Consentement	176
28	Un innocent est condamné La grève générale	Probabilité	193
29	Silbermann me fait découvrir la poésie J'entendis le nom de Cléopâtre Cléopâtre	Affirmation	212

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

30	L'antisémitisme Parents jugés par l'enfant	Excuse	230
31	Demain il fera jour Le père et la mère attendent le retour du fils	Permission	248
32	Un appartement trop petit Les Français dans l'ascenseur Habiter une tour	Opposition	266

LEÇON 17

UN CHOMEUR

Bertrand est au chômage depuis trente mois. Sa femme travaille encore. Mais ils sont, aux yeux d'une société qui les rejette, un couple de chômeurs, c'est-à-dire seuls face au reste du monde.

J'avais rendez-vous avec elle à la sortie de son travail. Elle m'a dit tout de suite: "Alors ça vous intéresse vraiment, une femme de chômeur? Drôle d'idée. Depuis deux ans que ça dure, c'est le vide autour de nous. Les gens oublient notre numéro de téléphone. On a perdu comme ça des amis de dix ans ou quinze ans. Au début, ils ont continué à nous recevoir, une ou deux fois, par politesse. Ils étaient gênés, on ne savait trop de quoi parler. Et puis, petit à petit on ne vous fait plus signe. Quand on n'a plus de travail, on n'existe plus, on disparaît de la scène."

L'histoire de M. Bertrand? Elle est banale et tragique. "Avant", il était chef de fabrication dans une petite imprimerie, après avoir commencé, à 16 ans, comme simple ouvrier. Un bon métier, qu'il aimait, et où il gagnait alors près de 5 000 francs par mois. Elle, elle travaillait à mi-temps dans un bureau. Pas passionnant, mais les 1 500 francs qu'elle gagnait arrondissaient les fins de mois. A eux deux, ils s'étaient fait une bonne petite vie. Sans luxe, bien sûr, mais confortable. Chaque été ils partaient faire un grand voyage: la Grèce, la Turquie, Cuba...

Et puis crac! En février 76, l'entreprise de M. Bertrand décide de fermer l'imprimerie. "On lui a dit que ce n'était plus rentable, qu'ils étaient désolés, mais qu'ils sous-traî-

teraient désormais à l'extérieur. Et on l'a mis à la porte comme ça, après dix-sept ans dans la maison!" Chômage à 90% pendant un an, dans un secteur en crise complètement bouché. Aujourd'hui ils ne touchent plus que l'aide publique: 13,68F par jour, même pas 500 F par mois. "Ça paye le crédit de l'appartement, explique-t-elle. Pour tout le reste, on vit sur les 1 900 F que je gagne. On a supprimé tout le superflu: les sorties, le cinéma, la photo. On fait durer les vêtements le plus possible, et on prie pour que la vieille télé ne nous lâche pas."

Leur vie? L'après-midi, elle rentre chez elle: "Heureusement, parce que si je travaillais toute la journée, il aurait déjà craqué. A qui voulez-vous qu'il parle, et de quoi? Son univers s'est réduit à la boîte aux lettres pour les réponses d'employeurs, et aux journaux pour les annonces. Cette année, on a bien écrit 800 lettres. Là-dessus, il y a 40% de réponses et 10% de rendez-vous. Alors on attend, on se met à espérer, et puis, rien! Neuf fois sur dix, on ne vous dit même pas pourquoi. On vit au jour le jour, suspendus au prochain rendez-vous, sans savoir où on va."

Comment il passe ses journées? "Je me lève le plus tard possible parce que ça fait des journées plus courtes, je m'oblige à sortir pour faire les courses. Je me suis aperçu que je ne suis pas le seul homme. Ça doit être des chômeurs aussi, je ne sais pas. On ne parle pas. De toute façon, les gens préfèrent ne rien savoir, ils font l'autruche, ils veulent dormir tranquilles".

Sa voix s'est nouée. Silencieusement, il se met à pleurer. Elle: "Allez, Jean-Loup, toi qui ne pleures jamais"... Moi, je tripote mon paquet de Gitanes. Il reprend: "Le chômage, les gens n'imaginent pas ce que c'est. Ça vous démolit complètement. Peu à peu vous êtes enfermé dans

un ghetto dont vous ne pouvez plus sortir. J'ai tout essayé, et c'est toujours la même chose: avant même de parler d'argent, je me fais refuser à cause de mon âge". Ils me montrent les lettres, avec l'âge entouré de rouge comme une seule réponse. Avec d'autres cadres en chômage, ils ont fondé une association d'entraide. Ça l'occupe. Il voit des gens, ils se sont fait de nouveaux amis. Des chômeurs, bien sûr, comme lui. "J'adorais mon travail, mais je ne peux plus travailler. Ce qui me manque, c'est les cent coups de téléphone dans la journée, les embêtements, les disputes avec les gens, la vie quoi. Maintenant, je ne sers plus à rien dans cette société."

Le silence retombe, pesant, seulement troublé par le tic-tac sourd de l'horloge normande. Je propose de le déposer en voiture à son rendez-vous. Avant de descendre, il me lance l'air détaché: "Et chez vous, à propos, il n'y aurait pas un boulot pour moi?" Je sais très bien qu'il n'y a rien, mais j'ai préféré répondre: "Je ne crois pas, mais je demanderai".

D'après Dominique Audibert
Quelques heures de la vie d'un homme blessé
article paru dans *Elle*

VOCABULAIRE

Verbes

rejeter t.: ne plus vouloir de, abandonner.
arrondir t.: rendre rond, rendre plus complet, arrondir les fins de mois: apporter de l'argent supplémentaire au budget du ménage.
sous-traiter i., t.: ici demander à une autre société de faire ce travail.
durer i.: continuer d'être, résister contre les causes de destruction.
lâcher t.: abandonner.
craquer t.: tomber d'épuisement (épuisé).

réduire t.: rendre plus petit, plus faible.
nouer t.: arrêter (un fil) ou unir les deux bouts d'un fil en faisant un nœud.
sa voix s'est nouée: sa voix s'est brisée.
tripoter t. *fam.*: tourner dans ses doigts.
démolir t.: détruire entièrement.
entourer t.: mettre autour.
fonder t.: établir, créer.
adorer t.: aimer beaucoup.
troubler t.: empêcher (un état calme) de se continuer.

Noms

chômeur m.: (chômage) personne qui est sans travail.
couple m.: le mari et la femme.
sortie f.: action de sortir.
vide m.: espace où il n'y a rien.
fabrication f.: action de fabriquer.
imprimerie f. 印刷厂
secteur m. 部门
superflu m. 多余的
univers m. 宇宙
employeur m. (employer, employé) 雇主
annonce f. 启事
autruche f. 驼鸟
ghetto m. 犹太人居住区
cadre m. 干部
entraide f. 互助
embêtement m. *fam.* 烦恼
dispute f. 争吵
horloge f. 挂钟

Adjectifs

banal, e, s 平凡的，平庸的
passionnant, e 极有趣的
rentable 赢利的
désolé, e 感到遗憾
public, que 公众的，国家的，政府的
sourd, e 低沉的，聋的
pesant, e (peser) 沉重的
normand, e: de la province de Normandie.

Adverbes

à mi-temps (travailler) 做半日工
désormais 从比
au jour le jour (vivre) 过一天算一天

de toute façon 不管怎样

Annotations

chômage à 90%: En France, jusqu'en 1979, les chômeurs recevaient 90% de leur salaire pendant l'année qui suivait leur licenciement pour raisons économiques. Ils ne reçoivent plus que 65% de leur salaire plus 22 francs par jour, depuis cette date.

L'indemnité diminue progressivement avec le temps, et elle cesse d'être payée au-delà d'une certaine limite.

Gitanes: marque de cigarettes française très populaire.

MOTS ET EXPRESSIONS

1. Aux yeux de

Ce physicien est un grand savant aux yeux de tout le monde.

Depuis cette aventure, ce bachelier est devenu un héros aux yeux des enfants du village.

Aux yeux de cette Intelligence, tout homme est un espion possible.

Aux yeux de votre société, la femme n'a pas les mêmes droits que l'homme.

2. Réduire

Ils ont réduit la répression à une dizaine de réactionnaires.

Les parents du lycéen n'ont pas réduit son argent de poche.

Sa garde-robe s'est réduite à quelques jeans et blousons.

Le gouvernement fut réduit à mendier l'aide des banques étrangères.

3. Obliger

L'écrivain obligea l'imprimerie à lui rendre son manuscrit.

Les spéculations inattendues obligèrent le gouvernement à reporter la dévaluation.

La police prétendit qu'elle était obligée de détruire ces documents.

Tu n'es pas obligé de leur révéler le nom de ton collaborateur.

La malade doit s'obliger à manger.

4. S'apercevoir

Ils se sont aperçus de sa nervosité.

J'ai dépassé, sans m'en apercevoir, la maison que je cherchais.

Nous nous sommes aperçus trop tard que certains initiés avaient

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

échappé à cette saignée.

La foule aperçut au loin un bateau qui glissait sur l'eau.

5. Troubler

Le gouvernement ne permettra pas qu'on trouble l'ordre public.

Rien ne troubla l'entretien des deux savants.

La remarque du notaire ne troubla point le commissaire de police.

L'espionne s'est troublée en voyant son complice.

EXERCICES

I. Questions sur le texte:

1. Pourquoi Mme Bertrand est-elle étonnée d'être interviewée?
2. Pourquoi leurs amis ont-ils cessé de les recevoir?
3. Trouve-t-on facilement un emploi dans le secteur de l'imprimerie? Pourquoi?
4. Les Bertrand habitent-ils un appartement loué?
5. Pourquoi l'univers de Bertrand s'est-il réduit aux journaux et à la boîte aux lettres?
6. Pourquoi les gens préfèrent-ils ne pas savoir qu'il y a des chômeurs?
7. Pourquoi refuse-t-on d'engager Bertrand?
8. Pourquoi la journaliste préfère-t-elle ne pas répondre directement qu'il n'y a pas de travail chez elle?

II. Dites les mots de la même famille que les mots suivants:

rejeter, sortie, vide, imprimerie, passionnant, silencieusement, arrondir, course, entourer, pesant, sous-traiter, embêtement, dispute, durer

III. Remplacez les points par des prépositions:

1. Il ne suffit pas . . .un homme . . .avoir de quoi manger, il faut qu'il se sente utile . . .la société.
2. Qui s'occupe . . .vos enfants quand vous êtes . . .le travail?
3. Les années . . .famine, on se demandait comment les pauvres gens réussissaient . . .rester . . .vie.
4. L'état . . .guerre est la cause . . .cette névrosité.
5. . . .que mon mari est . . .le chômage, on a supprimé tout le superflu. Maintenant, . . .cette hausse . . .les prix, comment vou-

lez-vous qu'on s'en tire!

6. . . .le moment. . .me quitter, il me demanda s'il n'y aurait pas un travail. . .lui. . .nous.
7. Un service. . .train spécial est prévu. . .les gens qui partent. . . vacances.

IV. Remplacez les points par des articles définis ou supprimez les points:

1. C'est la femme de. . .chômeur que vous avez mis à la porte l'an dernier.
2. La vendeuse prit un air insolent quand elle sut que. . .cliente était une femme de. . .chômeur.
3. Ils n'ont pu rester jusqu'à. . .fin de. . .mois.
4. C'est bien une réponse de. . .diplomate, il ne vous dit ni oui ni non.
5. Ils craignent les fins . . . mois.
6. . . .réponse de. . .diplomate se fait attendre.
7. Il manque. . .cent francs à la caisse.
8. Il manque. . .cent francs que j'ai mis dans la caisse.
9. Jean est-il. . .chef de. . .atelier où vous travaillez?
10. Lui, il est. . .chef de. . .atelier, moi, je suis. . .ouvrier, on se voit assez souvent, bien qu'on ne soit pas dans. . . même atelier.
11. Je suis désolé, mais j'ai . . .rendez-vous avec un ami.
12. Tu oublies que j'ai. . .rendez-vous de Paul qui se fâcherait si j'arrivais en retard.

V. Mettez les infinitifs aux modes, temps et voix convenables:

L'incendie d'une usine

L'usine (brûler).

Il (être) dix heures du soir lorsque j'(arriver) à l'usine. Le vaste bâtiment (brûler). Tout à coup, un grand cri (s'élever) sur la place et je ne (voir) plus rien que mon père (porter) une forme humaine entre les bras. Le corps (descendre) de main en main et (porter) à travers la foule dans la direction de l'hôpital tandis que mon père, (faire) un signe à ses camarades, (recevoir) un énorme jet d'eau sur tout le corps et (se replonger) dans la fumée. Il (reparaître) au bout d'une minute, et cette fois (apporter) une femme qui (crier). Un immense applaudissement (saluer)

son retour et j'(entendre): "Vive Dumont!"

Mon père (se montrer) de nouveau à la fenêtre ouverte; il (tenir) cette fois deux enfants évanouis. C'(être) la fin: on (savoir) qu'il n'y (avoir) là que quatre personnes. Il y (avoir) donc une protestation générale quand on (voir) que mon père (rentrer) dans les flammes. De tous côtés on (crier):

"Assez! (Descendre), Dumont!"

Le capitaine qui (diriger) le travail des pompiers, (s'avancer) et (dire): "Sapeur Dumont, je vous (ordonner) de descendre!"

Mon père (répondre): "Capitaine, le devoir m'(ordonner) de rester.

— Il n'y (avoir) plus personne là-haut.

— Il y (avoir) un homme par terre au fond du corridor. je le (voir) de mes yeux.

A peine (dire) il ces mots que le feu (jaillir) par toutes les ouvertures de la maison, la toiture (s'effondrer) avec un bruit épouvantable.

D'après Edmond About

VI. Traduisez en chinois:

1. Son fiancé va l'attendre à la sortie de son travail.
2. Il n'aime pas les sorties.
3. A la sortie des théâtres, il y a beaucoup de monde aux arrêts d'autobus.
4. Mme Dupont a une domestique (qui travaille) à mi-temps.
5. A la mi-temps, l'équipe de Changhai menait par 18 à 12.
6. J'ai écrit la lettre il y a presque une semaine, et je n'ai toujours pas reçu de réponse.
7. Mme Leroy reçoit tous les mardis.
8. Le directeur refuse de recevoir cet homme à qui il n'avait pas donné rendez-vous.
9. Racontez-nous une histoire drôle.
10. Tu verras, quel drôle d'homme il est.
11. Son visage s'arrondit.
12. Le salaire de sa femme ne sert pas seulement à arrondir les fins de mois.
13. Détache le chien qui gronde dans sa niche.
14. Il a parlé de cette affaire d'un ton détaché, comme si cela ne le

regardait pas.

15. Il a répondu d'une voix sourde.
16. Tu es sourd? Tu ne m'as pas entendu crier?
17. L'employé de la poste va peser ton paquet.
18. Je pèse cinquante-deux kilos.
19. Son opinion pèse.
20. Cette condamnation pesa sur lui pendant toute sa vie.
21. Prêtez-lui quelques romans à lire, ça l'occupera.
22. Les fascistes occcupaient le pays.
23. Je ne sais pas quoi faire.
24. — Quoi de nouveau? — Pas grand'chose.
25. On ne vient plus nous voir, on ne nous adresse plus de vœux à l'occasion de Noël, on nous salue à peine dans la rue, le vide quoi.
26. Je lui ai fait signe pour qu'il me lance le ballon.
27. Au moment où je m'y attendais le moins, elle me lança: "J'ai changé d'avis."
28. On vient de lancer une nouvelle mode.

VII. Ajoutez aux noms des modificateurs qui conviennent:

0. Bertrand avait un métier.
   Bertrand avait un bon métier.
   Bertrand avait un métier qu'il aimait.
   Bertrand qui est au chômage avait un bon métier.
1. Cette femme travaille dans une usine.
2. Colette a perdu son sac.
3. Le cuisinier a préparé un plat.
4. La fille lit un roman.
5. La journaliste tripote un paquet.
6. Ce couple s'est enfermé dans un ghetto.
7. Ces chômeurs ont fondé une association.
8. Le patron pense à réduire les salaires.
9. Les ouvriers démolissent l'immeuble.
10. Ce cadre lâche son copain.

VIII. Remaniez les phrases de façon à supprimer le pronom "ça":

0. Ça va? —Tu vas bien?

1. Alors ça vous intéresse vraiment, une femme de chômeur?
2. Depuis deux ans que ça dure, c'est le vide autour de nous.
3. On a perdu comme ça des amis de dix ans ou quinze ans.
4. Et on l'a mis à la porte comme ça après dix-sept ans dans la maison.
5. Ça paye le crédit de l'appartement.
6. Ça fait des journées plus courtes.
7. Ça vous démolit complètement.
8. Ils ont fondé une association d'entraide. Ça l'occupe.
9. Les couvertures pas chères, c'est lourd et ça fatigue.
10. Une des fatigues des pauvres, ce sont les trois pull-over qu'ils portent les uns par-dessus les autres, et les manteaux en drap. C'est lourd, tout ça, et ça ne tient pas chaud.
11. Les gens du quartier allaient être expropriés. Ça me dépasse!
12. — Vous n'aimez pas cette commode d'époque?
    — Ma foi, je n'achète pas ça pour un musée.
13. J'ai essayé de t'appeler plusieurs fois au téléphone, mais tantôt ça n'était pas libre, tantôt ça ne répondait pas.
14. Tu as dix-huit ans aujourd'hui. On va arroser ça.
15. Il vaudrait mieux me payer, sans ça . . .
16. — Quand je serai chez moi, plus de conseils à recevoir, plus d'interdictions, plus d'explications à donner.
    — Ça, c'est vrai.
17. Si votre correspondant acceptait de payer, vous pourriez l'appeler en P.C.V.
    — C'est une idée ça.
18. Ça devrait être défendu de souiller ainsi l'eau des rivières.

IX. Relevez dans le texte l'abondance de "on", et précisez le sens:

Ex. On a perdu comme ça des amis de dix ans. — Nous avons perdu comme ça des amis de dix ans.

X. Remaniez les phrases de façon à supprimer "on", sans pourtant modifier le sens:

Ex. On a perdu comme ça des amis de dix ans. — Nous avons perdu comme ça des amis de dix ans.

1. Les différences entre l'homme et l'animal sont moins grandes

qu'on ne veut le croire.

2. Picasso était d'humeur massacrante quand on le réveillait le matin.

3. Le marchand offre sept cents francs.
Picasso refuse. L'autre s'en va et on ne le revoit pas.

4. — Si nous faisions une soupe aux cailloux?
— Comment cela?
— C'est très simple, on met un caillou dans l'eau, on fait chauffer et on obtient une soupe merveilleuse. Vous allez voir!

5. Le mendiant goûta l'eau de la marmite et dit: "Si on y ajoutait un peu de beurre, cela ferait vraiment une soupe excellente!"

6. Breloc — Je puis me retirer?
Le commissaire — Pas encore.
B — Je suis un peu pressé.
C — Je le regrette.
B — On m'attend.

7. Ma belle-fille a pu prendre la place d'une lingère qui était tombée malade. — Comme c'est romanesque! Mais si on vous avait démasquée?

8. Quand on n'a pas un sou, on marche d'humiliation en humiliation.

9. On ne se rend pas compte que l'une des fatigues des pauvres, ce sont les trois pull-over qu'ils portent les uns par-dessus les autres.

10. Un beau matin on m'a appris que tous les gens du quartier allaient être expropriés.

11. — Et l'agneau alors?... Oui, l'agneau que vous avez mangé? dit Delphine.
— Lequel? dit le loup.
— Comment? Vous en avez donc mangé plusieurs! s'écria Delphine.
— Je ne vois pas où est le mal...Vous en mangez bien, vous!
Il n'y avait pas moyen de dire le contraire. On venait justement de manger du gigot au déjeuner de midi.

12. Marguerite Yourcenar demeure aux Etats-Unis, et l'on peut

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com